

Initiatives et Changement : plus de cinquante années d'initiatives de paix

INITIATIVES ET CHANGEMENT EST RICHE DE PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCES DANS LE DOMAINE DE LA PAIX. SES MILITANTS, DES HOMMES ET DES FEMMES ANIMÉS PAR L'ÉTAT D'ESPRIT DONT LE MOUVEMENT EST PORTEUR, ONT ÉTÉ PRÉSENTS D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE DANS DE NOMBREUX POINTS DU MONDE EN PROIE À DES CONFLITS OU AU LENDEMAIN DE CONFLITS ET ONT CONTRIBUÉ DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT À FAIRE AVANCER TELLE DÉMARCHÉ DE PAIX, À SCELLER TELLE RÉCONCILIATION. PHILIPPE LASSERRE ANALYSE LES COMPOSANTES DE CES CONTRIBUTIONS ET ÉVOQUE QUELQUES EXEMPLES.

La paix, ce ne sont pas des paroles, ou des textes dans un traité, ce sont des hommes et des femmes qui deviennent différents. » Cette formule, traduite librement, est de Frank Buchman, le fondateur de ce qui est aujourd'hui connu sous le nom d'Initiatives et Changement. Elle dit bien l'approche qui a été privilégiée dans les réconciliations, les résolutions de conflits qui



1955 : le général Masoudi avec des personnalités japonaises.

portent à des degrés divers la marque de ce mouvement. Depuis sa création, l'action de ce qui s'appelait encore Groupes d'Oxford, puis Réarmement moral, a obtenu des « résultats », tantôt reconnus, tantôt méconnus, qui relèvent de ce qu'on appelle volontiers aujourd'hui des initiatives de paix. Le plus souvent, ces résultats ont été acquis sans que les personnes concernées aient délibérément poursuivi l'objectif de résoudre tel ou tel conflit.

À CAUX, ON LEUR A PLUTÔT PARLÉ DE « CHANGER SOI-MÊME POUR QUE LE MONDE CHANGE »

Si l'on examine les facteurs qui ont contribué à l'avancement de la cause de la paix, il y a lieu de distinguer entre les démarches directes et les démarches indirectes, entre celles visant à résoudre tel conflit et celles qui poursuivent un autre but, mais qui débouchent en fait sur une réconciliation ou sur un accord de paix.

Le premier de ces facteurs est à coup sûr l'action ou l'influence exercée sur celui qui à son tour, consciemment ou non, devient artisan de paix. Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, Buchman, conscient du danger

que faisait peser sur l'Europe une Allemagne militarisée, s'est beaucoup préoccupé du besoin qu'avaient les voisins de l'Allemagne d'être unis. Deux conflits, l'un entre le Danemark et la Norvège à propos de droits de pêche, l'autre entre la Belgique et les Pays-Bas à propos des ports de Rotterdam et d'Anvers, avaient trouvé des éléments de solution, ou un apaisement, grâce à des

hommes que Buchman connaissait et avait rencontrés à plusieurs reprises. Dire que son mouvement avait contribué à forger les solutions, c'est un pas que Buchman ne se permettait pas de franchir. Comme il l'écrivait à ce propos à un ami suisse : « Notre but ne sera jamais d'être des médiateurs, mais de changer des vies et d'unir les hommes en faisant d'eux des changeurs de vie. »¹

Deuxième facteur indirect, c'est l'action menée avec une vision idéaliste qui sert de moteur et dans laquelle s'inscrit naturellement l'initiative de paix. Lorsque, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une poignée de Suisses amis de Buchman ouvrent le centre de Caux, au-dessus de Montreux, pour y rassembler les Européens que six ans de conflit avaient déchirés et séparés, ils ne visaient pas à une action de réconciliation spécifique entre la France et l'Allemagne. Mais ils ont fait venir en grand nombre ceux qui émergeaient déjà comme les dirigeants de la future République fédérale d'Allemagne. A Caux, on leur a plutôt parlé de « changer soi-même pour que le monde change ». Dans un ouvrage consacré au facteur religieux et spirituel dans la politique, deux membres du centre de recherche

américain CSIS écrivent ceci à propos du rôle de Caux dans la réconciliation franco-allemande : « La façon d'opérer dans la résolution des conflits consiste à générer dans les deux camps une sensibilité de nature spirituelle et à les amener à engager un dialogue sincère. (...) Si Français et Allemands pouvaient faire cette prise de conscience spirituelle, cela les haussait à un niveau où les antagonismes nationaux n'avaient plus de place, ce qui permettait à chacun de découvrir les ressentiments, peurs et sentiments de culpabilité de l'autre, lesquels pouvaient, à leur tour, être surmontés par un dialogue fait de paroles rassurantes, d'expression de repentance, voire d'estime et d'affection. » Et ceci : « Buchman insistait constamment sur le fait que l'accent devait être mis sur l'avenir de l'Allemagne plutôt que sur son passé, sur son potentiel plutôt que sur ses crimes. »²

C'est de cette dynamique qu'est née ensuite une initiative de paix délibérée et systématique visant à faire rentrer l'Allemagne « dans la famille des nations ».

Autre facteur indirect : la démarche qui consiste à placer un protagoniste d'un conflit, dans un contexte où son horizon peut s'élargir et où il peut se remettre en question dans l'espoir qu'il devienne un artisan de paix. C'est ce qui s'est passé, lorsqu'en 1953, un journaliste français a amené à Caux le représentant en France du Néo-Destour, le parti nationaliste tunisien, un jeune militant du nom de Mohamed Masmoudi. Il rencontre là des Français différents des colonialistes qu'il connaissait et détestait. Il dit non à sa haine et décide de rentrer en France et de travailler à la paix au lieu de rallier la rébellion de l'autre côté de la Méditerranée. Négociateur principal des accords d'autonomie interne qui allaient conduire son pays à l'indépendance, il devait déclarer en 1956 que, sans ce qui s'était passé alors, « nous serions engagés dans une guerre impitoyable contre la France ».³

Le facteur déclenchant est parfois l'association d'une expérience de transformation personnelle et la découverte de ce qui habite les protagonistes du camp adverse. Alec Smith,

« Buchman insistait constamment sur le fait que l'accent devait être mis sur l'avenir de l'Allemagne plutôt que sur son passé, sur son potentiel plutôt que sur ses crimes. »

fils du Premier ministre de la Rhodésie d'avant l'indépendance, raconte dans son autobiographie son parcours chaotique de rebelle et de drogué, puis la conversion radicale qui transforme sa vie. Poussé par ses nouvelles convictions, il participe avec d'autres à des réunions interraciales dans un pays ravagé par la guerre civile entre colons blancs et nationalistes noirs. Il se lie alors d'amitié avec un dirigeant noir, le pasteur Arthur Kanodereka. Avec lui et une petite équipe, il crée un comité de réflexion et d'initiative (« Cabinet of conscience ») composé d'hommes des deux communautés qui essaient d'aider leurs dirigeants au moment du passage au pouvoir noir, en 1980. De fait, ils arrivent, à la dernière minute, à ménager une rencontre privée entre le Premier ministre sortant Ian Smith, père d'Alec, et le futur Premier ministre de ce qui allait devenir le Zimbabwe, Robert Mugabé. Cette rencontre rend possible l'annulation d'un coup de force de l'armée qui aurait empêché l'accès à l'indépendance et prolongé la guerre civile. Alec Smith dit de cette expérience qu'elle a été possible parce qu'il avait « quitté son camp » sans pour autant rallier la cause de ceux d'en face.⁴

LE CHEMIN VERS LA PAIX EST LONG, SEMÉ D'EMBÛCHES ET ALÉATOIRE

Bien que parfois décriées, des excuses publiques ou officielles constituent une composante importante de ces initiatives de paix. Elles en sont souvent la partie la plus spectaculaire. Et elles ont l'avantage d'engager leur auteur. Dans les années cinquante, le Premier ministre japonais Kishi s'est rendu célèbre en pratiquant ce qu'on a appelé « la politique du cœur humble » et en se rendant dans les capitales des pays asiatiques qui avaient subi l'occupation nippone. En 1955, le représentant de M. Kishi, le député Niro Hoshijima, présente les excuses du gouvernement japonais au peuple philippin devant un auditoire murmurant de désapprobation en entendant parler japonais, puis éclatant en applaudissements. « Le Japon devra payer des réparations de guerre, dit-il, mais ces réparations ne suffisent pas.

Auparavant, nous devons humblement demander pardon pour le passé. Veuillez nous pardonner. » Les réparations de guerre ont été payées et le port de Manille débarrassé par les Japonais des épaves de navires qui l'encombraient depuis la fin de la guerre.⁵

Le chemin vers la paix est long, semé d'embûches et aléatoire. Si un homme ou un groupe se lance dans une initiative de paix et de réconciliation, qu'elle soit modeste ou ambitieuse, c'est un appel intérieur ou un appel à l'aide qui les met en mouvement. Ils doivent alors s'appuyer sur des convictions solidement ancrées et accepter d'agir dans la durée. Certaines des actions menées ces dernières années en lien avec Initiatives et Changement portent cette marque, notamment en ce qui concerne la Somalie, la République démocratique du Congo et le Burundi. Disons-le d'emblée, dans aucun de ces trois pays la paix n'est acquise au moment où sont écrites ces lignes mais, dans ces trois cas, parallèlement à d'autres groupes également à l'œuvre pour aider ces pays, des hommes et des femmes animés par ce qu'on appelle souvent « l'esprit de Caux » sont patiemment, intensément à l'œuvre.

LEUR ESPOIR, C'EST DE CROIRE QUE L'EXPÉRIENCE TRANSFORMATRICE QU'ILS ONT CONNUE PEUT ÊTRE CONTAGIEUSE

Ce n'est que depuis 2003 que la Somalie retrouve un commencement de structure étatique. Pendant une décennie, c'était un pays sans État livré aux chefs de guerre et à l'anarchie. Ceci après une guerre civile qui a fait 350 000 morts et qui s'est soldée, en 1994, par l'échec retentissant de l'inter-



1981 : Arthur Kanodereka et Alec Smith.



1998 : le somalien Yusuf Al Azhari, un des protagonistes de la réconciliation en Somalie

vention internationale sous l'égide des Nations unies. C'est sur cette toile de fond qu'a démarré une initiative de paix.

Dès les années quatre-vingt s'est constitué en Suède, où s'étaient réfugiés un bon nombre d'opposants somaliens, un groupe d'hommes qui avaient entrevu une autre approche des problèmes politiques. L'un d'eux, Ahmed Egal, a saisi l'occasion de se rendre en Somalie avec une organisation humanitaire pour vivre une réconciliation en profondeur avec son ancien chef de guérilla. Fort de cette expérience, il entrevoit ensuite une nouvelle forme d'action et organise en Suède une première réunion d'opposants. Comme il l'a dit lui-même, « nous voulions apprendre à être honnêtes et loyaux les uns avec les autres, afin d'établir la confiance entre nous. » Aujourd'hui, alors que se reconstruit l'État somalien, plusieurs des protagonistes de

cette rencontre de 1993, occupent sur place d'importants postes de responsabilité. « Ce qui frappe chez ces hommes, note un observateur, c'est qu'ils ne parlent pas seulement de leurs projets politiques, mais aussi de leurs propres erreurs. Ce ne sont pas seulement les autres qui haïssent, eux aussi ont haï. Ils ne se présentent pas comme les seuls justes qui n'auraient rien à se reprocher. Ils ont compris le pouvoir diabolique des blessures non guéries. Leur espoir, c'est de croire que l'expérience transformatrice qu'ils ont connue peut être contagieuse. » C'est dans la durée, et de façon discrète, souvent lors de rencontres au centre international de Caux que ces hommes se sont préparé à être artisans de paix.⁶ Action discrète, et dans la durée, mise en œuvre à la suite d'un appel à l'aide venu d'un homme sur le terrain, c'est ce qui caractérise l'action menée auprès des protagonistes du



Un grand Européen, Franz König

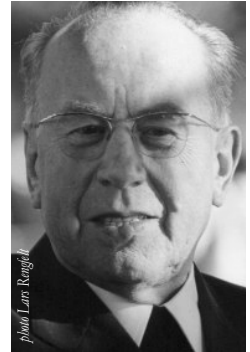


Photo Lars Røngedal

conflit burundais pour « rapprocher les hommes, créer des liens de confiance entre eux, préparer les esprits à une démarche de paix ». Tel a été l'objectif des deux tables rondes organisées par l'Association française Initiatives et Changement au printemps 2003 et dont « Changer International » s'est fait l'écho.⁷ Trait principal de la méthode de cette action : les hôtes de ces tables rondes agissent en « facilitateurs » : ils s'efforcent de réunir tous les groupes impliqués dans le conflit ; ils organisent l'accueil dans un lieu où l'on peut se réunir en toute discrétion ; ils créent un climat d'ouverture et de confiance, éventuellement en faisant appel à des témoignages d'hommes et de femmes qui ont eu à faire face à des situations comparables, mais ils ne se posent pas en médiateurs ni ne proposent de solutions politiques. Le rôle de ces facilitateurs n'est pas qu'une présence amicale d'accompagnement de ces tables rondes, mais s'exprime aussi par des visites sur le terrain ou dans les pays où se trouvent en exil les uns ou les autres, la présence dans les couloirs de telle ou telle conférence de paix ainsi que d'innombrables conversations téléphoniques...

Les quelque soixante années d'expérience d'Initiatives et Changement sont jalonnées de tels exemples et, aujourd'hui encore des équipes sont au service d'initiatives de paix, dans le Liban de l'après-guerre civile, en Papouasie-Nouvelle-Guinée ou ailleurs, souvent dans la plus grande discrétion. A tel point que, parfois, lorsqu'un accord est signé quelque part dans le monde, certains peuvent croire que c'est l'œuvre de ces équipes, alors que, ne pouvant être partout à la fois, elles n'y sont pour rien. L'essentiel est qu'il y ait des hommes et des femmes de courage qui s'attellent à cette tâche. Car, tant qu'il y aura des hommes, la lutte pour la paix restera à l'ordre du jour.

Philippe Lasserre

*Pour réagir à cet article :
philippe.lasserre@ic-fr.org*

1. Pierre Spoerri: Changer International, n° 287 (décembre 1996)
2. Douglas Johnston and Cynthia Sampson: Religion, the missing dimension of statecraft, Oxford University Press, New York, 1994
3. Gabriel Marcel, Plus décisif que la violence, Plon, 1971
4. Alec Smith, Tu seras mon frère, NEA/Caux, 1986
5. Caux, guérir les blessures du passé, forger l'avenir, album du cinquantenaire, Caux édition, 1996
6. Revue Changer International, n° 272 (septembre-octobre 1995) et n° 276 (juillet-août 1996)
7. Revue Changer International, n° 309 (juillet-septembre 2003) et n° 310 (automne 2003)

Né en 1905, mort en 2004, le cardinal Franz König a traversé tout le xx^e siècle. La monarchie austro-hongroise, la première guerre dans son adolescence, l'amertume de la défaite. Au moment où Hitler s'empare de l'Allemagne, il devient prêtre dans une paroisse autrichienne. Son pays disparaît par l'Anschluss et se trouve entraîné dans l'effondrement allemand. Il connaît l'occupation russe. En 1952, il devient évêque et ne tardera pas à devenir archevêque de Vienne. Jean XXIII fait de lui un cardinal en 1958. D'Autriche, on regarde autant à l'est qu'à l'ouest. Le sort de ses frères de l'Est le hante. Désireux d'assurer la présence de l'Église à l'enterrement du cardinal Stépinac, mort dans les prisons communistes, il y risque sa vie : sa voiture dérape sur le verglas. Il se réveille dans une chambre d'hôpital d'un pays communiste. De cette expérience, il retiendra que la charité transcende les idéologies. L'avenir de l'Europe est dans cette direction.

Il deviendra l'infatigable voyageur qui vaincra tous les obstacles pour soutenir la foi de ses frères persécutés et isolés. Vienne fait alors briller une lumière perçue de très loin dans l'obscurité de l'Est européen. L'un de ses courageux frères est Karol Wojtyła. Quand Jean-Paul 1^{er} meurt au bout de 33 jours de pontificat, Franz König apparaît à beaucoup de ses collègues comme le candidat destiné à occuper la place vide. Mais il sait qu'il n'est pas l'homme puisqu'il connaît celui qui doit reprendre ce lourd fardeau. Deux hommes s'agenouillent ensemble au pied d'un lit dans la chambre de l'un des deux. L'histoire de l'Europe basculera en cet instant.

Sa préoccupation pour l'avenir de l'Europe a amené Franz König à fréquenter le centre de Caux. D'année en année on verra sa haute stature en dominer les rencontres. Il deviendra, là aussi, l'infatigable voyageur qui soutiendra la foi de ceux qui s'y rassemblent. Cinquante d'entre eux se réunissent près de Rome, il vient de Vienne pour les présenter au fringant Jean-Paul II. Nous nous retrouvons à Londres, il est là parmi nous pour nous écouter et nous encourager. A l'homme qui lui tient la porte au moment où il sort, il glisse à l'oreille : « Vous avez des responsabilités, assumez les courageusement. »

« Le grand mérite des responsables de Caux est de chercher constamment à rassembler et à faire dialoguer des hommes aux conceptions diverses et aux positions opposées afin que les idées de réconciliation et de paix s'imposent dans un monde où les tensions grandissent à mesure que l'on s'y sent plus à l'étroit. » (Franz König, préface à « Ce Monde que Dieu nous confie »)

Michel J. Sentis